

Les fortifications de Nuzi d'après une tablette du Louvre*

Brigitte Lion (Tours)

En 1962, Madame Elena Cassin a publié un lot de 9 tablettes et fragments, ainsi qu'une enveloppe, conservés au Musée du Louvre et portant les numéros d'inventaire AO 15541 à 15550. Toutes ont trait à la gestion des céréales et d'après les noms de personnes mentionnés dans ces textes, l'ensemble a été trouvé à Nuzi. E. Cassin annonçait dans son article: «Je publierai ensuite, à part, la dernière tablette du lot, qui est un rapport administratif sur l'état des portes de Nuzi et des tours (*dimtu*) qui les flanquaient»¹. Mais elle n'a pas donné suite à ce projet et ce document est demeuré inédit. Elle en a cependant cité deux lignes dans l'un des ses articles².

Cette tablette porte le numéro d'inventaire AO 15551+15552. Elle a été examinée par G. Conteneau qui, dès 1938, a donné la liste des noms propres figurant dans ce lot de tablettes, «acquises récemment par le Louvre»³. Elles ont dû entrer au Musée entre 1931, date à laquelle le même auteur a publié 8 tablettes du royaume d'Arrapha⁴, et 1938. G. Conteneau appelle «J» la tablette AO 15551+15552 et y relève deux noms géographiques, *ha-ni-gal-bat* et *nu-zi*.

Enfin R. Labat connaissait le contenu de cette tablette, qu'il cite dans son compte rendu des deux premiers fascicules du AHw: il signale que le terme «*ašlukkātu*» qui y figure doit être ajouté aux références données par le dictionnaire⁵.

*Je remercie Madame Béatrice André-Salvini, Conservateur Général du Département des Antiquités Orientales, qui m'a autorisée à publier cette tablette, ainsi que Madame Norbeil Aouici et le personnel du Louvre pour leur accueil et leur coopération.

¹ Cassin 1962, citation p. 59.

² Cassin 1969: 126, n. 4 (transcription des l. 20-21); cf. CAD R *sub* «rugbu», p. 403a.

³ Conteneau 1938: 27.

⁴ Conteneau 1931. La collection du Louvre compte 69 tablettes de Nuzi, en incluant le présent document. 46 ont été publiées dans Conteneau 1926 (n° 1-46, «Contrats de Kerkouk»), 8 dans Conteneau 1931, 10 dans Cassin 1962 et 4 dans Arnaud 1974: 175.

⁵ Labat 1960: 168 note à propos de la p. 81 du AHw: «outre la référence CT 14, 37b 6, 8, le mot *ašluku* est attesté à Nuzi par AO 15551 + 15552, 15 (inédit)». Cependant ce terme est défini dans le AHw comme «eine Binsernart», ce qui ne convient pas pour AO 15551 + 15552. Il s'agit plutôt d'*ašlukkatum*, qui figure dans le AHw p. 82, avec le sens «Werkzeug-, Geräteraum»; cf. ci-dessous § 2.5.

Au moment où je mettais la dernière main à ce manuscrit, Jean-Jacques Glassner et Madame Judith Vernant, fille d'Elena Cassin, en triant les papiers de cette dernière, ont trouvé une enveloppe portant la mention «Nuzi inédit Louvre»; il me l'ont remise et je les en remercie très vivement. Elle contenait une copie rapide, au stylo, de la tablette AO 15551+15552, accompagnée de notes marginales et d'une transcription des l. 13-40; sur deux autres feuilles figurait une copie au crayon de la même tablette, beaucoup plus soignée que la précédente; enfin une quatrième feuille donnait la traduction des 11 premières lignes. J'ai constaté qu'E. Cassin avait rencontré les mêmes difficultés que moi et j'indiquerai ci-après ses propositions.

C'est avec plaisir que je dédie cet article au Professeur G. Wilhelm, grand connaisseur et éditeur des tablettes de Nuzi. Le présent document, très atypique, offre de nombreuses difficultés que je suis loin d'avoir toutes résolues, et je livre donc plusieurs énigmes à sa sagacité.

1. Edition du texte

1.1. Description

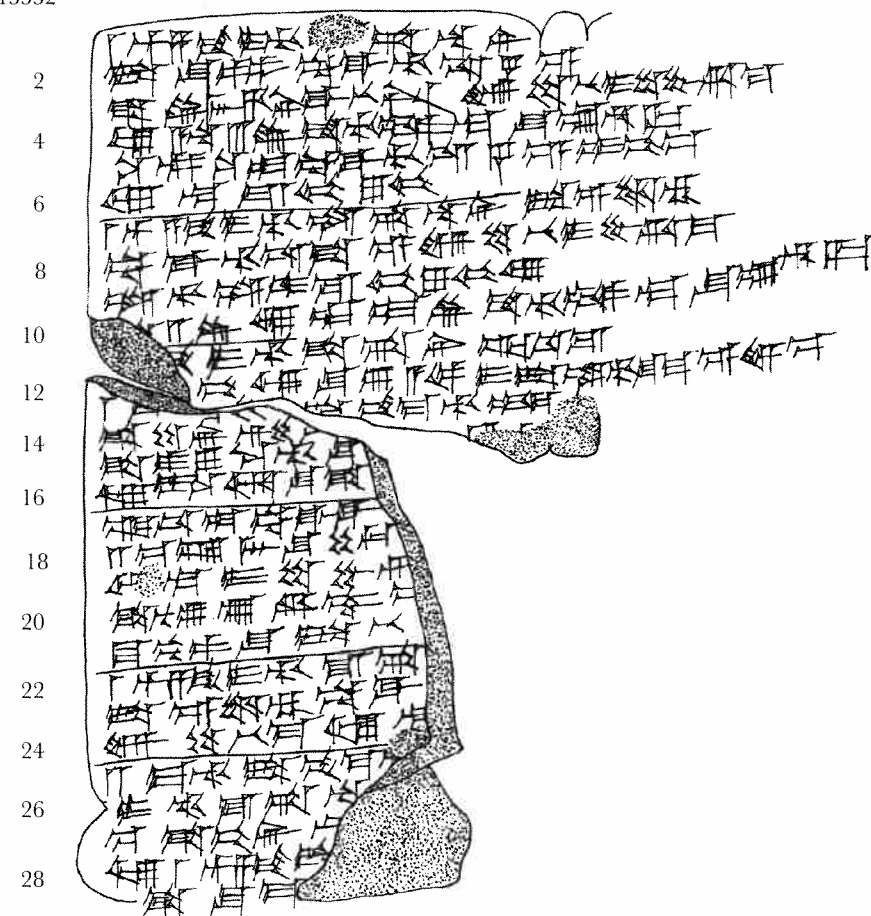
La tablette mesure 125 × 73 × 32 mm. Le morceau AO 15551 constitue la moitié supérieure de la tablette: il correspond au début de la face et à la fin du revers. L'autre fragment, AO 15552, forme la partie gauche de la moitié inférieure: il contient les débuts des lignes de la fin de la face, de la tranche inférieure et du revers. La tranche supérieure et la tranche gauche ne sont pas inscrites. Le scribe a souvent débordé sur la tranche droite et continue parfois ses lignes les plus longues sur le revers, au lieu d'aller à la ligne.

La tablette ne porte pas d'empreinte de sceau.

1.2. Transcription

- 1 1 AN.ZA.GÀR i-ti [il]-ta-na-ni
- 2 i+na šu-pa-al KÁ.GAL ti-iš-ša-e
- 3 ša LÚ.MEŠ ha-ni-gal-bat DÜ-šú iḫ-te-pi i-te-pu-uš-ma
- 4 ù a-na 3 LÚ it-ti BÀD la šu-um-ḫu-ur
- 5 qa-aq-qa-ad KÁ.GAL ti-iš-ša-e ḫé-pí <<IZ>>
- 6 ù la šú-ul-lu-ul
- 7 1 AN.ZA.GÀR i-ti il-ta-na-ni i+na e-le-en
- 8 KÁ.GAL ti-iš-ša-e iḫ-te-pi i-pu-uš-ma
- 9 il-ti-il-tu₄ šú-ul-lu-ul ù
- 10 [a-n]a 2 LÚ ù ra²-<ba>-at LÚ it-ti BÀD la šu-um-ḫu-ur
- 11 [1 AN.ZA.G]ÀR i-ti ša-dá-ni SAG.DU-sú
- 12 [ḫé-e]-pí ù šu-ú a-di-i i-na il-ti-šu-ma e-em GIŠ
- 13 1 'ma'¹-[at] '20 i'¹-na am-ma-ti BÀD
- 14 ša te-er-sí-š[u² x x x] 'x x' [
- 15 ša áš-lu-ka₄-ti-šu [

AO 15551+15552
Face



- 16 ù i-ga₅-ar-šu ša [
- 17 SAG.DU-ad KÁ.GAL GAL [
- 18 2 GIŠ.ÛR.MEŠ-šu še-eb-[ru iḫ-te-pi-ma]
- 19 ù la i-te-pu-u[š la]
- 20 ša-nu-ú É ru-ug-b[é
- 21 ku-up-pa-šu i-na-bat [
- 22 1 AN.ZA.GÀR i-ti su-ta-[na-ni]
- 23 i+na e-le-en KÁ.GAL [
- 24 iḫ-te-pi-ma ù l[a i-te-pu-uš
- 25 2 ma-ti i-na am-ma-t[i
- 26 i-ti su-ta-na-[ni
- T 27 GIŠ ša-bi-ir l[a ša-nu]
- 28 ù 1 AN.ZA.GÀR i-n[a

- 29 ša šu-ma [it-ti BÀD]
 R 30 šu-um-ḫ[u-ur]
 31 SAG.DU-ad KÁ.GAL š[a]
 32 zi-iz-za-e GIŠ ša-b[i-ir]
 33 la šá-nu ù 1 AN.ZA.GAR
 34 ša le-et <<ti>> KÁ.GAL [ša]
 35 zi-iz-za-e-ma
 36 it-ti BÀD šu-um-[ḫu-ur]
 37 GIŠ ša-bi-ra la šá-[nu]
 38 1
 39 2 AN.ZA.GAR 'x' [
 40 i-ti [
 41 [GIŠ š]a-'bi-ir la' šá-nu
 42 tup-pí an-ni-i ša URU nu-zí

Au revers, sur AO 15552, deux lignes de la face ont débordé, entre les l. 35 et 36 et en face de la l. 35. Je ne parviens pas à les rattacher à des lignes précises de la face (elles devraient correspondre à peu près aux l. 20-21); un signe se trouve aussi entre les l. 31 et 32:

- entre l. 35 et 36: [...] ù la ip-šu
 face à la l. 35: [...] 'x' LÚ.MEŠ z
 entre l. 31 et 32: [...] 'u'?

1.3. Traduction

¹⁻⁴1 tour le long du côté [n]ord, à l'ouest de la porte Tiššae, que les hommes du Ḫanigalbat ont construite, il a détruit (et) il a (re)construit, et pour 3 (*hauteurs d'*)hommes, elle n'est pas au niveau de la muraille.

⁵⁻⁶Le haut de la porte Tiššae est cassé et il n'est pas couvert.

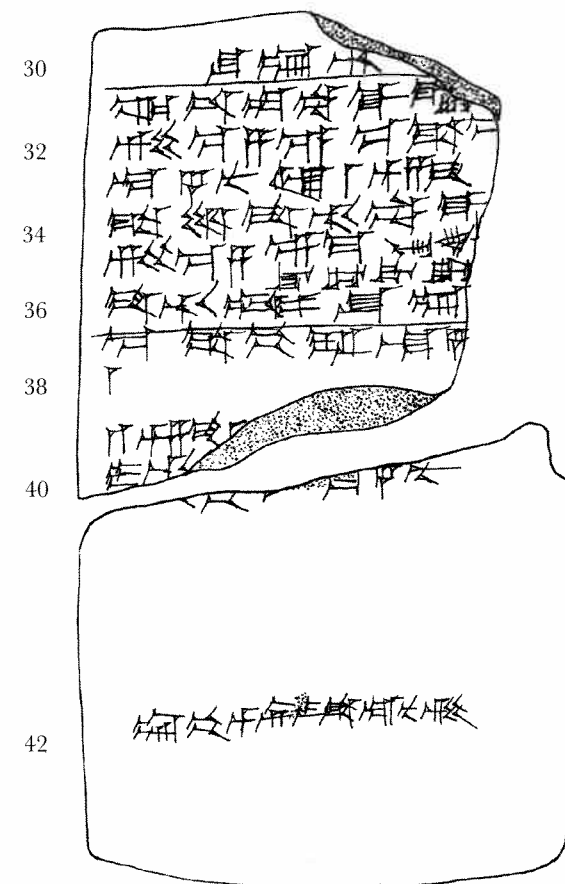
⁷⁻¹⁰1 tour le long du côté nord, à l'est de la porte Tiššae, il a détruit (et) il a (re)construit; elle a été couverte une fois; et [pou]r 2 (*hauteurs d'*)hommes et un q<ua>rt? (*de hauteur d'*)homme, elle n'est pas au niveau de la muraille.

¹¹[1 to]ur le long du côté est, son sommet ¹²[est cas]sé et elle, jusqu'à un endroit où il y a du bois (?), ¹³⁻¹⁴1'20" coudées, la muraille, son étendue [...]¹⁵dont la réserve [...] ¹⁶et son mur [...]

¹⁷Le haut de la Grand Porte [...] ¹⁸ses 2 poutres sont bris[ées... il a détruit] ¹⁹et il n'a pas (re)constru[it, ... (il n'y en a) pas] ²⁰d'autres. L'étag[e ...] ²¹son kuppū s'est effondré [...].

²²⁻²⁴1 tour le long du côté su[d], à l'est de la porte [...], il a détruit et il n'a [pas (re)construit...].

AO 15551+15552
 Revers



²⁵200 coudées [...] ²⁶le long du côté su[d ...] ²⁷le bois est brisé, (il n'y en a) pas [d'autre]. ²⁸Et 1 tour [...] ²⁹⁻³⁰[...] elle est au niv[eau de la muraille].

³¹⁻³³Le haut de la porte d[e] Zizza, le bois est bri[sé], (il n'y en a) pas d'autre.

³³⁻³⁶Et 1 tour qui est à côté de la porte d[e] Zizza est au ni[veau] de la muraille.

³⁷Le bois est brisé, (il n'y en a) pas d'au[tre].

³⁸1.

³⁹2 tours [...] ⁴⁰le long du côté [...] ⁴¹[le bois es]t brisé, (il n'y en a) pas d'autre.

⁴²Cette tablette concerne la ville de Nuzi.

1.4. Remarques

l. 3: le signe šū ressemble davantage à un MAŠ, mais l'interpréter comme mišlu, «moitié», et comprendre que la tour est à moitié détruite ne semble pas satisfaisant. Le sujet des verbes iḫ-te-pi i-te-pu-uš-ma pose problème. S'il s'agit des hommes du Ḫanigalbat, les verbes devraient être au pluriel. Néanmoins ce genre d'erreurs est possible à Nuzi, cf. Wilhelm 1970: 63, qui renvoie à l'étude d'Oppenheim 1936-1937: 60: il peut y avoir confusion entre le nombre du sujet et celui du complément d'objet direct

(mais les exemples répertoriés montrent des verbes au pluriel là où le sujet est singulier, et non l'inverse comme ici). Dans ce cas les hommes du Hanigalbat auraient construit la tour (DÛ-šû), puis auraient dû la détruire et la reconstruire. On pourrait penser aussi à un système I/2 mais celui-ci n'a pas normalement valeur de passif, ce qui serait pourtant plus satisfaisant pour le sens: la tour a été détruite puis reconstruite. Manuscrit E. Cassin: les signes DÛ et šû/MAŠ sont entourés sur la copie, avec la mention «m a š - d u - a = partie de la porte»; traduction: «les Hanigalbatéens ont endommagé et a été reconstruite» (sic); les signes DÛ et šû/MAŠ ne sont donc pas traduits, *iḫ-te-pi* est rendu par un pluriel et *i-te-pu-uš* est compris comme un passif.

l. 4: *maḥāru* est attesté à Nuzi avec le sens de «recevoir», et *šumḥuru* avec celui de «livrer». Mais *maḥāru* a également le sens de «correspondre à», «être de taille égale» et *šumḥuru* celui de «mettre à niveau», attesté en babylonien standard, dans la huitième campagne de Sargon⁶, à propos d'une muraille abattue jusqu'au niveau du sol: *qaq-qa-riš ú-šam-ḫi-ir*, l. 180 et 195 (AHw p. 579b, sens 5 et CAD M/1, p. 70, sens f); ce sens est ici le plus satisfaisant. L'expression *ana 3 LÚ.MEŠ*, littéralement «pour 3 hommes» est difficile, je propose de la comprendre comme la hauteur de trois hommes; E. Cassin de son côté l'a interprétée exactement de la même façon. S'il s'agit d'un moyen pragmatique de mesurer une hauteur, il ne me paraît pas attesté par ailleurs; il s'opposerait aux mesures de longueur en coudées qui figurent aux l. 13 et 25. Les tours et la muraille ne sont pas au même niveau, mais on peut comprendre cette notation de deux façons opposées: soit les tours ont été reconstruites, mais pas totalement, et il leur manque la hauteur de 3 hommes, soit quelques mètres, pour atteindre le niveau du rempart; soit, au contraire, elles dépassent du rempart sur une hauteur de 3 hommes (cf. l'interprétation d'E. Cassin, ci-dessous). Je choisis cette deuxième solution, les tours une fois reconstruites devant normalement dépasser le mur, comme le montrent par exemple les reliefs néo-assyriens.

l. 5 le dernier signe de la ligne est un IZ/GIŠ et non un *-ma*, le scribe distingue parfaitement ces deux signes. L'idée de couverture de la tour (l. 6) aurait-elle appelé des précisions sur son bois de charpente, idée que le scribe aurait abandonnée? Manuscrit E. Cassin, en face des trois derniers signes: «ḫapašu?»; ensuite il y a une autre proposition, «*ipêš*, *ha³šu*, *zerstossen*»: cette autre lecture, *i-pe-eš*, aboutit à peu près au même sens; néanmoins il faut alors lire *i* un signe bien différent des autres *i* de la copie. L'une ou l'autre lecture suppose donc la correction d'un signe.

Manuscrit E. Cassin, traduction des l. 1-6: «une tour du côté nord, à l'ouest de la porte Tiššae, que les Hanigalbatéens ont endommagée et a été reconstruite, maintenant de (la hauteur de) 3 hommes elle dépasse le mur. Le faite de la porte Tiššae a été brisé et n'est pas recouvert».

l. 9: *ililtu* à Nuzi a le sens: «un», «une fois» ou «pour la première fois»⁷. Faudrait-il comprendre qu'un premier niveau, ou un premier étage, est couvert?

l. 10: je dois la suggestion de *ra²-<ba>-at* à Cécile Michel. Manuscrit E. Cassin: «EGIR» pour le signe que j'ai lu *ra²* (et qui est peu clair); un peu plus loin figure la précision «arkat^{at}».

Manuscrit E. Cassin, traduction des l. 7-10: «une tour du côté nord, à l'est de la porte Tiššae après avoir été endommagée a été reconstruite; une fois elle a été recouverte et de (la hauteur de) 2 hommes et un «dos» d'homme (?) elle dépasse le mur». *iḫ-te-pi i-pu-uš-ma*, à la l. 8, sont donc interprétés comme des passifs.

l. 11: *šaddānu* désigne l'est; il s'agit ici du mur d'enceinte défendant la ville dans cette direction. En revanche le terme *elēnu* est employé l. 7 et l. 23, où il est question des tours qui se situent à l'est d'une porte.

Manuscrit E. Cassin, l. 10-12: le début de ces lignes, qui a aujourd'hui disparu, était lisible lorsqu'E. Cassin a vu la tablette, car sa copie montre clairement, au début de la l. 10: *a-na*, au début de la l. 11: 1 [AN].ZA.GÀR et au début de la l. 12: *ḫé²-e-pi*.

l. 12: la fin de la ligne est difficile, pour l'avant dernier signe on peut hésiter entre *em/im* et *mi*. Manuscrit E. Cassin: la copie montre un signe ressemblant à un *im*, mais une note indique: «*e-mi-is*»; la deuxième copie, plus soignée, montre un signe douteux, mais ressemblant plutôt à un *mi*.

l. 18, 27, 32, 37, 41, le scribe a quelques problèmes pour conjuguer le verbe *šabāru* ou *šebēru*, «briser». A la l. 18, il choisit un permansif masculin pluriel *šebūr*, normal puisqu'il y a deux poutres. Aux l. 27, 32 et peut-être 41, il utilise *šabir*, permansif masculin singulier, sans coloration en e du verbe. Enfin l. 37 *ša-bi-ra* est étrange; on attend *šabir* comme dans les autres cas.

l. 20, [27], 33, 37, 41: l'expression *la ša-nu-(ú)* intervient à cinq reprises dans le texte, toujours après la mention des poutres (l. 18) ou du bois, probablement aussi des poutres servant à la couverture (l. 27, 32, 37, [41]), qui est brisé. Aux l. 18-20, il est fait mention de deux poutres, ce qui explique le pluriel *ša-nu-ú*. Ailleurs il est seulement question de GIŠ, le bois, suivi du singulier *ša-nu*. Il s'agit apparemment de l'adjectif substantivé *šanû*, «autre», ce qui signifie «(il n'y en a) pas d'autre(s)»: on manquerait de bois pour remplacer les poutres brisées. On pourrait aussi penser au verbe *šanû*, «changer», au permansif ayant valeur de passif: «des poutres n'ont pas été changées», mais cette seconde interprétation, satisfaisante pour le contexte, l'est moins pour la grammaire, car le permansif singulier devrait être *šani*.

l. 20-21: sur le terme *k/quppu* voir ci-après § 2.4.

l. 21: *i-na-bat*: le verbe *abātu*, «détruire», signifie au système IV «s'effondrer, être détruit»; il devrait avoir à l'inaccompli la forme *i²abbat*, mais il est souvent confondu avec l'autre verbe *abātu* (*abātu* B pour le CAD A/1) qui a pour inaccompli IV *innabbat*.

⁶ Mayer 1983.

⁷ Gordon 1938: 44.

2. Commentaire

Ce document évoque de façon précise le système de fortification de la ville de Nuzi (l. 42). Comme l'a bien vu E. Cassin, il présente un état des murs, tours et portes. Selon toute vraisemblance, ce dispositif correspond à celui qui cernait la ville haute dégagée par les archéologues.

2.1. Structure du texte: un parcours autour de la citadelle

Malgré les lacunes et les difficultés de compréhension, on peut dégager la structure du document:

a) Côté nord (l. 1-10), *i-ti il-ta-na-ni* (l. 1 et 7). Le circuit commence de ce côté, le long du mur, et la description progresse d'ouest en est, puisque le scribe décrit la tour située à l'ouest de la porte Tiššae (l. 1-4), puis la porte elle-même (l. 5-6) et, dans un deuxième paragraphe séparé du précédent par un trait, la tour flanquant la même porte à l'est (l. 7-10).

b) Côté est (l. 11-21), *i-ti ša-dá-ni* (l. 11). Après un autre trait de séparation, le troisième paragraphe concerne la muraille du côté est, où l'on rencontre au moins une tour, mais elle ne semble pas associée à une porte. La perte de la partie droite de la tablette rend difficile la compréhension de la suite.

Au quatrième paragraphe apparaît la Grand Porte (l. 17-21). Les cassures empêchent de comprendre s'il faut rattacher ce passage à ce qui précède, donc situer la Grand Porte du côté est, ou au contraire l'associer à ce qui suit et la placer du côté sud. Je penche pour la première solution, car la porte du sud apparaît plus loin.

c) Côté sud (l. 22-30), *i-ti su-ta-na-[ni]* (l. 22 et 26). Il est évoqué aux paragraphes 5 et 6. En arrivant depuis l'est, on atteint une tour qui flanque une porte dont le nom est perdu (l. 22-24), puis une autre tour (l. 28-30).

d) Côté ouest (l. 31-41). Le paragraphe 7 a trait à la porte de Zizza (l. 31-33) et à la tour associée à cette porte (l. 33-36). Après un trait de séparation, la l. 37 semble pourtant se rattacher à ce qui précède et concerner l'état de la tour. La l. 38 ne montre qu'un clou vertical. Le scribe saute une ligne et évoque encore 2 tours (l. 39). Le circuit autour de la ville doit se terminer par le côté ouest, mais du fait des cassures on ne sait pas à quel moment on atteint ce côté. Néanmoins, il a été proposé de localiser la ville de Zizza au nord-ouest de Nuzi⁸; si la porte de Zizza ouvrait sur la route qui mène à cette ville en partant de Nuzi, il faudrait considérer qu'elle se trouve à l'ouest.

Cette description offrirait certain équilibre, deux paragraphes représentant une dizaine de lignes environ étant consacrés à chaque côté de l'enceinte.

Le tell central de Nuzi a la forme d'un quadrilatère, et la muraille devait former un carré autour de ce tell, chaque côté étant percé d'une porte principale. Les points cardinaux indiqués dans le texte ne sont pas orientés en fonction du nord magnétique;

⁸ Müller 1994, Wilhelm 2001: 638.

en effet, d'après le relevé archéologique, les points cardinaux correspondraient plutôt aux quatre angles du tell qu'à ses quatre côtés. Le mur «nord» du texte serait en fait le mur nord-est, etc.

2.2. Les murailles

A Yorghana Tepe, R. F. S. Starr a dégagé, pendant les saisons archéologiques de 1929-1930 et 1930-1931, une partie du rempart, dans l'angle est du tell principal, à la base de celui-ci⁹. Ce rempart est construit en briques crues. Sa stratigraphie a été difficile à établir. Il est plus ancien que les bâtiments de la strate II dans laquelle ont été trouvés les lots d'archives; cela est normal, puisque les tablettes documentent surtout les quatre dernières générations actives avant la destruction du site, alors que l'occupation de la ville est bien antérieure. Il a probablement été reconstruit pendant longtemps au même endroit, mais l'érosion l'a presque complètement détruit. Le plan n° 24 atteste une épaisseur de 2,50 m aux endroits où le rempart est le plus mince.

Cette muraille n'entourait que le tell central, qui correspond à ce que les textes nomment *kerhu*, «ville haute» ou «citadelle». Une partie de la population habitait hors les murs, au moins au nord de l'enceinte, où de vastes demeures ont été dégagées, sur deux buttes; il n'est pas certain qu'une autre muraille ait protégé ces quartiers¹⁰.

Dans la documentation épigraphique de Nuzi, les références au rempart figurent dans des descriptions de terrains situés à proximité¹¹. On trouve ainsi mention, dans au moins cinq adoptions immobilières, de maisons ou de terrains nus jouxtant la muraille¹². La tablette du Louvre évoque un autre aspect de ce rempart, non en plan, mais en hauteur: aux l. 4, 10, 29-30 et 36, il est question des tours, en plus ou moins bon état, qui atteignent (l. 36) ou au contraire n'atteignent pas (l. 4, 10) le niveau de la muraille. Il y a peu de données sur les hauteurs des murs des villes. L'inscription de Narām-Sîn d'Akkad, connue par une copie paléo-babylonienne et relatant sa campagne contre la ville d'Armānum¹³, fait figure d'exception: le roi donne la hauteur des trois murailles de la ville, de l'extérieur vers l'intérieur, soit respectivement 20, 30 et 44 coudées.

2.3. Les portes

Dans la petite portion conservée du rempart, sur son côté sud-est, R. F. S. Starr a dégagé les restes d'une porte¹⁴. De part et d'autre de cette entrée, les murs atteignent 5 m d'épaisseur et présentent, du côté intérieur, une façade à redans. La partie située immédiatement à l'ouest de la porte est plus épaisse encore, atteignant presque 9 m, avec un décrochement vers l'extérieur que R. F. S. Starr interprète comme les restes

⁹ Starr 1937: plans n° 4 et 24; Starr 1939: 324-331.

¹⁰ Wilhelm 2001: 637-638 et Stein 2001: 643.

¹¹ Zaccagnini 1979a: 24-26.

¹² AASOR 16 58 (la lecture correcte É!HIA.MEŠ est due à Morrison 1993: 57); EN 9/2 10 et 40; HSS 9 21; JEN 46.

¹³ Frayne 1993: 132-135, qui renvoie à toutes les éditions et études antérieures.

¹⁴ Starr 1937: plan n° 24; Starr 1939: 325-326.

d'un ouvrage avancé, destiné à protéger l'entrée dans la ville. Il propose aussi de placer deux autres portes dans l'axe de la rue 5, l'une au nord-est du tell, l'autre au sud-ouest, en fonction de l'érosion qui a emporté une partie du tell vers le bas de la pente dans ces deux directions. En revanche il ne suppose pas d'entrée dans la ville du côté nord-ouest, où l'érosion a fait moins de ravages¹⁵.

Il y aurait donc, selon R. F. S. Starr, trois portes dans l'enceinte de la ville haute. Le texte HSS 16 380 indique lui aussi que la ville comptait au moins trois portes principales¹⁶: la Grand Porte (KÁ.GAL GAL.MEŠ), la porte Tiššae (KÁ.GAL *ti-iš-ša-e*) et la porte de Zizza (KÁ.GAL *zi-iz-za-e*), auxquelles sont affectés des *emantuḫlu*, sans doute préposés, avec leurs subordonnés, à la garde des entrées de la ville.

Ces trois portes sont évoquées dans la tablette du Louvre, dans un ordre différent: la porte Tiššae (KÁ.GAL *ti-iš-ša-e*, l. 2 et 5; KÁ.GAL *ti-iš-ša-e*, l. 8), puis la Grand Porte (KÁ.GAL GAL, l. 17) et enfin la porte de Zizza (KÁ.GAL *š[a] zi-iz-za-e*, l. 31-32 et 34-35). Néanmoins, une porte dont le nom est perdu (KÁ.GAL [...], l. 23) apparaît sur le mur sud de la ville et il n'est pas certain qu'il faille l'associer à la Grand Porte, qui la précède, ou à la porte de Zizza, qui la suit. Dans cette hypothèse, il y aurait quatre portes plutôt que trois. On connaît en effet plus de trois noms pour les portes de Nuzi et L. Battini a déjà évoqué la possibilité qu'il y ait eu 4 à 6 portes¹⁷. Cependant les autres noms connus, *ša šupāli*, KI.TA et *ašar turiwe* indiqueraient l'ouest, où se trouve, selon la présente reconstruction, la porte de Zizza¹⁸.

La plupart des mentions de portes de la ville dans les textes de Nuzi font référence à la rédaction des documents à proximité et aux fonctions de leurs gardiens; ces aspects ont été soigneusement étudiés par P. Negri Scafa¹⁹. Ici, la principale préoccupation du rédacteur de la tablette concerne le sommet de chaque porte (*qa-aq-qa-ad* KÁ.GAL, l. 5; SAG.DU-*ad* KÁ.GAL, l. 17 et 31). Dans le cas de la porte Tiššae, il est détruit et privé de couverture (l. 5-6). A la Grand Porte, deux poutres, probablement des poutres de toiture, sont brisées; les réparations n'ont pas été faites. On ignore ce qui est arrivé à l'étage de la tour, mais la partie appelée *kuppu* s'est effondrée. A la porte de Zizza, une poutre est également brisée et non remplacée.

2.4. Les tours

Le terme *dimtu*, noté par les idéogrammes AN.ZA.GÀR, a des sens multiples à Nuzi²⁰. Son sens premier, «tour», est le moins représenté. Or il semble évident que les *dimtu* évoqués dans la tablette du Louvre sont bien des tours, associées aux portes de la ville.

¹⁵ Starr 1939: 330-331.

¹⁶ Negri Scafa 1998: 147; Wilhelm 2001: 637-638.

¹⁷ Battini 1999 et 2001.

¹⁸ Negri Scafa 1998: 148.

¹⁹ Negri Scafa 1998.

²⁰ Zaccagnini 1979a: 47-52.

Sur le côté nord, une tour flanquerait la porte Tiššae à l'ouest (l. 1-2) et une à l'est (l. 7-8). De la première, il est précisé qu'elle a été construite par des hommes du Hanigalbat. Toutes deux auraient connu par la suite une phase de destruction puis une reconstruction. Elles ne sont pas au même niveau que la muraille (l. 4 et 10) et, dans une interprétation optimiste du texte, elles la dépassent. Si la plus haute tour dépasse la muraille d'une hauteur de 3 hommes, on peut estimer qu'elle la surplombe d'environ 5 mètres. La deuxième tour est apparemment couverte (l. 9).

Une tour du côté oriental du rempart est ensuite évoquée et son sommet au moins est cassé (l. 11-12).

Du côté sud, une tour proche d'une porte semble aussi avoir été démolie et non reconstruite (l. 22-24). La tour mentionnée l. 28 pourrait se trouver elle aussi du côté sud.

La tour de la porte de Zizza (l. 33), peut-être à l'ouest, serait au niveau de la muraille, comme la précédente (l. 30 et 36), ce qui sous-entend peut-être qu'il leur manque quelques mètres; son bois de couverture est brisé. Enfin deux tours apparaissent tout à fait à la fin du texte (l. 39); elles devraient normalement se trouver à l'ouest.

On atteint ainsi un total d'au moins 8 tours, peut-être davantage en tenant compte des lacunes.

2.5. Les autres dispositifs

La portion du rempart qui a pu être exhumée révèle des constructions s'appuyant contre le mur (plan n° 24, pièces X 13 et X 15), dans sa partie la plus ancienne. La partie nord-est du mur, qui correspond à une strate plus récente, présente aussi des pièces tant à l'intérieur du rempart (X 1) qu'à l'extérieur (X 3), et R. F. S. Starr interprète cette dernière pièce comme appartenant à un bastion protégeant l'angle du mur²¹.

Les cassures de la partie droite de AO 15552 empêchent de comprendre exactement ce qui est décrit, mais il semble s'agir de structures différentes des tours et des portes, à situer sur le côté est du rempart. Le terme *ašlukkātu* (l. 15) désignerait un magasin ou une remise. A propos de la Grand Porte, il est précisé que son *kuppu* s'est effondré (l. 21). Le terme *k/quppu*, fréquent dans les textes du royaume d'Arrapha, ne semble pas attesté ailleurs. On le trouve presque toujours au pluriel. C. Zaccagnini²² a rassemblé les nombreuses occurrences de ce mot, qui désigne des bâtiments dont l'usage n'est pas très clair; il est parfois précisé qu'ils se trouvent à la campagne (*ina šēriti*) et lorsqu'ils sont décrits, ils ont pour voisins des champs ou des routes, et non des maisons. Dans le texte Gadd 50, ces structures sont associées à des *tarbāšu*, ce qui a conduit à y voir des bâtiments liés à l'élevage: étables ou écuries. Ils sont souvent mentionnés dans les transactions entre personnes privées, par exemple des adoptions immobilières (EN 9/3 56, JEN 213). Certains documents donnent leur dimensions:

²¹ Starr 1937: plans n° 24, 26 et 27; Starr 1939: 327-328, 330.

²² Zaccagnini 1979a: 45-46 et surtout Kolinski 2001.

Texte	longueur en coudées	largeur en coudées	surface en m ²
EN 9/3 56	50	35	437,5
JEN 213	64+	37	592+
JEN 693	60+	[...]+20	?
JEN 400	60+	[...]+4	?

Un seul texte, HSS 13 363, donne les périmètres de plusieurs *kuppātu*: il s'agit d'une longue liste de champs, avec indication de leur surface, et de bâtiments, que Šilwa-Tešup, le fils du roi, reçoit de Šurki-Tilla fils d'Akip-tašenni. Le périmètre est précisé pour un *dīmtu*, trois des quatre *kuppātu*, un champ-*ḥawlaḥu* et une aire; R. Kolinski²³ a proposé un schéma de localisation de ces différents terrains et structures. Les dimensions des trois *kuppātu* sont les suivantes:

HSS 13 363	périmètre en coudées	périmètre en mètres	surface maximale en m ² (dans l'hypothèse d'un bâtiment carré)
l. 49-51	133	66,5	276,47
l. 56-57	215	107,5	722,53
l. 52-53	223	111,5	777,29

Ces documents n'éclairent pas le rapport éventuel des *kuppātu* avec les fortifications urbaines. Gadd 50: 7-12 évoque 1 *imēru* de champ, 5 *kuppātu*, un enclos à bétail et un terrain nu *ša pá-ni* KÁ.GAL.MEŠ, «qui (se trouvent) devant les portes», mais il ne s'agit pas des portes de Nuzi: la tablette a été rédigée à Tašenniwe et relève des archives d'Ipša-ḥalu fils de Ḥamanna, qui proviennent probablement d'Arrapha²⁴; la présence du champ suggère que dans ce cas les *kuppātu* se situent à l'extérieur de l'enceinte.

3. Conclusion

Il ressort de ce document que les fortifications de la ville de Nuzi sont en assez piteux état et auraient besoin d'une réfection. C'est sans doute dans ce but que la tablette a été rédigée, pour faire un état des lieux avant d'entreprendre des travaux. Nuzi était une ville d'importance moyenne, mais le roi du Mittani se souciait de la situation militaire générale du royaume d'Arrapha²⁵, et on apprend ici que des hommes du Ḥanigalbat avaient antérieurement procédé à la construction d'au moins une tour.

²³ Kolinski 2001: 9.
²⁴ Grosz 1988: 124-125 et 242-243.
²⁵ Pour les références aux interventions du Ḥanigalbat dans le royaume d'Arrapha, notamment sur le plan militaire, voir Zaccagnini 1979b.

On ignore pour qui exactement cette inspection a été faite. La tablette doit provenir de Nuzi et son contenu concernait au premier chef les autorités de la ville. Faut-il supposer qu'une copie a été envoyée à Arrapha, voire dans la capitale mittanienne? On ne saura jamais non plus si cette inspection a été suivie d'effets ou si, au contraire, la prise de la ville a été facilitée par le manque d'entretien du système de défense.

Bibliographie

Arnaud D., 1974, Compte rendu de M. Dietrich, O. Loretz et W. Mayer, *Nuzi-Bibliographie*, Neukirchen-Vluyn, AOATS 11, 1972 et de C. B. F. Walker, *CT* 51, Londres, 1972, *RA* 68, p. 174-179.

Battini L., 1999, «Réflexions sur les noms des portes urbaines en Mésopotamie», *Isimu* 2, p. 31-46.

Battini L., 2001, «Les portes de Nuzi», *NABU* 2001/12.

Cassin E., 1962, «Tablettes inédites de Nuzi», *RA* 56, p. 57-79.

Cassin E., 1969, «Pouvoirs de la femme et structures familiales», *RA* 63, p. 121-148.

Conteneau G., 1926, *TCL 9: Contrats et lettres d'Assyrie et de Babylonie*, Paris.

Conteneau G., 1931, «Textes et monuments I. Tablettes de Kerkouk au Musée du Louvre», *RA* 28, p. 27-39.

Conteneau G., 1938, «Textes et monuments XI. Noms propres de Nuzi», *RA* 35, p. 26-27.

Frayne D., 1993, *Sargonic and Gutian Periods (2334-2113 BC)*, RIME 2, Toronto.

Gordon C., 1938, «The Dialect of the Nuzu Tablets», *OrNs* 7, p. 32-63.

Grosz K., 1988, *The Archive of the Wullu Family*, Copenhagen.

Kolinski R., 2001 *Mesopotamian dimātu of the Second Millennium BC*, Oxford.

Labat R., 1960, Compte rendu de W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden, 1959, Lief. I. und II., *BiOr* 17, p. 166-168.

Mayer W., 1983, «Sargons Feldzug gegen Urartu – 714 v. Chr. Text und Übersetzung», *MDOG* 15, p. 65-132.

Müller G. G. W., 1994, *Studien zur Siedlungsgeographie und Bevölkerung des mittleren Osttigrisgebietes*, Heidelberg.

Morrison M. A., 1993, «The Eastern Archives of Nuzi», *SCCNH* 4, p. 1-130.

Negri Scafa P., 1998, «Gates in the Texts of the City of Nuzi», *SCCNH* 9, p. 139-162.

- Oppenheim L., 1936-1937, «Zur Landessprache von Arrapha-Nuzi», *AfO* 11, p. 56-65.
- Starr R. F. S., 1937, *Nuzi, volume 2, Plates and Plans*, Cambridge (Mass.).
- Starr R. F. S., 1939, *Nuzi, volume 1, Text*, Cambridge (Mass.).
- Stein D. 2001, «Nuzi. B. Archäologisch», *RIA* 9, p. 639-647.
- Wilhelm G., 1970, *Untersuchungen zum Hurro-Akkadischen von Nuzi*, AOAT 9, Neukirchen-Vluyn.
- Wilhelm G., 2001, «Nuzi. A. Philologisch», *RIA* 9, p. 636-639.
- Zaccagnini C., 1979a, *The rural landscape of the land of Arrapha*, Rome.
- Zaccagnini C., 1979b, «Les rapports entre Nuzi et le Ḫanigalbat», *Assur* 2/1, p. 1-35.